



HAL
open science

Belo Horizonte, laboratoire de la modernité (1897-1950)

Christine Ritui

► **To cite this version:**

Christine Ritui. Belo Horizonte, laboratoire de la modernité (1897-1950). Territoires et Sociétés dans les Amériques, Nov 2007, Rennes, France. 8 p. halshs-00267617

HAL Id: halshs-00267617

<https://shs.hal.science/halshs-00267617>

Submitted on 1 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Second Congrès Bisannuel du GIS - Réseau Amérique Latine

Territoires et Sociétés dans les Amériques

Rennes 15-17 novembre 2007



Belo Horizonte, laboratoire de la modernité (1897-1950)

Christine Ritui ^{1,A}

¹ Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle
17, rue de la Sorbonne – 75005 Paris
ritui@club-internet.fr

^A Maître de Conférences

Résumé : La construction de Belo Horizonte en 1897, première ville moderne fondée au Brésil, est étroitement liée à l'idéal positiviste d'Ordre et Progrès du nouveau régime républicain. La nouvelle capitale de l'État de Minas Gerais conserve cependant son allure provinciale jusqu'en 1940, date à laquelle son maire, Juscelino Kubitschek, entreprend une modernisation urbanistique et culturelle de la ville. La modernité s'exprime pleinement dans l'ensemble architectonique du quartier de Pampulha conçu par un jeune architecte, Oscar Niemeyer, qui fera ici ses premières armes avant de participer quelques années plus tard, à la demande d'un Juscelino président de la République, à la construction de Brasília.

Mots-clés : Belo Horizonte. Modernité. Niemeyer. Pampulha. Kubitschek.



Belo Horizonte remplace en 1897, dans un Brésil devenu républicain, l'ancienne capitale coloniale du Minas Gerais, Ouro Preto. Première ville moderne construite sous l'aune de la devise positiviste Ordre et Progrès du nouveau régime politique, elle devient le symbole de la jeune nation qui veut liquider définitivement ses comptes avec son passé colonial. Sa création participe donc du processus d'identification nationale et son propre nom « bel horizon » témoigne de cette volonté de se tourner vers la modernité.

C'est ainsi qu'à l'aube du 20^e siècle, Belo Horizonte se présente comme le laboratoire de la modernité brésilienne mais, plantée au milieu d'un pays largement rural, elle ne sera qu'une grande ville provinciale jusqu'en 1940, date à laquelle son nouveau maire, Juscelino Kubitschek, lui donnera une nouvelle impulsion en entreprenant de grands travaux dont le plus emblématique reste l'aménagement du quartier de Pampulha confié à l'architecte Oscar Niemeyer, « le point de départ de Brasília » selon son concepteur. Le changement radical du paysage urbain de Belo Horizonte, s'inscrit déjà dans la politique de modernisation nationale de « 50 ans de progrès en 5 années de gouvernement » que mènera Juscelino une fois élu président de la République en 1955. C'est à cette époque que le Brésil s'engage définitivement sur la voie de la modernité, impulsée par le développement économique du pays qui se fait autour des trois grandes métropoles, São Paulo, Rio de Janeiro et enfin Belo Horizonte. Mais la capitale du Minas Gerais, qui est née moderne, restera toujours une ville du paradoxe, oscillant constamment entre tradition et modernité, à l'image d'une nation qui résulte d'une instrumentalisation de cette propre modernité au bénéfice d'un modèle exogène.

1. Belo Horizonte : République et modernité

1.1. Faire table rase du passé

Avec la proclamation de la République, les habitants de Curral d'El-Rey, une bourgade de Minas de quelque 2000 habitants, carrefour du commerce du bétail, souhaitent changer le nom de leur ville – l'« enclos du Roi » – étant devenu politiquement incorrect, pour la rebaptiser Belo Horizonte en 1890, plus conforme à la nouvelle ère qui s'annonce. Cette préoccupation de faire table rase du passé est aussi sensible au niveau des autorités de l'État qui souhaitent opérer un changement de capitale : Ouro Preto, ville emblématique du Brésil colonial, enserrée entre les montagnes, est incompatible avec le nouveau régime dont la devise est « Ordre et progrès ». Ce projet qui se fonde sur des raisons politiques et économiques, ne date pas d'hier : elle est au programme de l'*Inconfidência Mineira* de 1789, tentative avortée de révolte républicaine provoquée par la lourdeur des impôts dont la métropole portugaise, qui n'accepte pas la décadence de la production aurifère, grève la région. Mais les conjurés proposent alors comme capitale d'un futur état républicain, São João del Rei, située dans une région moins accidentée et plus proche de Rio de Janeiro. Quand deux siècles plus tard se concrétise le rêve républicain, le choix d'une nouvelle capitale est remis à l'ordre du jour mais la bataille sera rude pour le choix du site. Aarão Reis, nommé chef de la commission pour la construction de la nouvelle capitale, se prononce dans son rapport (1893) pour Várzea do Marçal (près de São João del Rei) mais n'exclue pas Belo Horizonte proposée dès 1891 par le poète et gouverneur provisoire de Minas, Augusto de Lima. Ce dernier, soucieux de maintenir l'intégrité de l'État, face aux velléités de sécession de la région sud de Minas, plus prospère grâce au café, veut recentrer le pouvoir politique de l'état. Ce sont curieusement les notables d'Ouro Preto, cherchant à tout prix à retarder le projet de déplacement de la capitale, qui feront pencher la balance en appuyant la candidature de Belo Horizonte, pensant qu'elle n'a



aucune chance d'aboutir car dépourvue de toute infrastructure (modeste bourgade, elle n'est pas reliée à Rio par la voie ferrée). Belo Horizonte est définitivement choisie par le Congrès *mineiro* pour être la capitale de l'État le 17 décembre 1893. Belo Horizonte naît d'emblée sous le signe du paradoxe : première ville moderne du Brésil, elle doit son élection en grande partie aux tenants du conservatisme.

1.2. Ordre et Progrès

L'ingénieur Aarão Reis présente le plan de la nouvelle capitale qui s'inspire de la construction en échiquier élaboré par L'Enfant pour Washington au 18^e siècle (1791) et des concepts urbanistiques mis en œuvre par Haussmann à Paris au milieu du 19^e siècle (1853), mais son modèle direct est celui de la ville argentine de La Plata inaugurée en 1882. Le projet urbanistique moderne, forme un ensemble trilogique, d'influence positiviste, une géométrie sociale qui distingue :

- un espace naturel – le parc correspondant à l'ordre affectif – celui du domestique ;
- un espace actif – la zone urbaine d'ordre spéculatif consacré au commerce et à la finance et représentant le civique – celui de l'État ;
- un espace progressif composé par la zone suburbaine – celui de la société, espace de la dynamique sociale¹.

La ville est ainsi divisée en zones qui établissent une hiérarchie fonctionnelle qui renvoient au concept général de civilisation, mais bien ancré dans la réalité identitaire nationale : du nord au sud, les rues portent le nom de tribus indigènes (Tupis, Tamoios, etc.), de poètes (Gonçalves Dias, Bernardo Guimarães, etc.) et de personnages historiques (Tomé de Sousa, Borba Gato, etc.), d'est en ouest, ceux d'états brésiliens (Maranhão, Piauí, etc.) et de villes de Minas (Ouro Preto, Itambé, etc.). Les places rappellent les grandes dates historiques du Brésil (7 de Setembro, 15 de Novembro, etc.). Le centre de convergence et celui du pouvoir républicain est la Praça da Liberdade, en hommage à l'*Inconfidência mineira*. Quand aux larges avenues arborées, elles évoquent les fleuves (Amazonas, Paraná, etc.) et les figures historiques du pays comme Álvares Cabral, l'épine dorsale étant constituée par l'Avenida Afonso Pena (premier président de la République originaire du Minas), longue de 4 kms qui coupe la ville du nord au sud.

Le périmètre de la zone urbaine était délimité par l'Avenida du Contorno ; au-delà, la zone suburbaine, destinée aux activités industrielles et agricoles, ne présentait pas la rigueur géométrique des rues et de division des propriétés. L'attention de Aarão Reis portait sur le noyau urbain qu'il fallait civiliser, d'où la destruction de l'ancien bourg, l'expropriation de 430 propriétés et l'arrivée d'ouvriers, aventuriers, spéculateurs venus d'autres régions qui bouleverse le paysage social. Cette transformation radicale constitue l'intrigue du roman *A Capital*, publié en 1903 par l'écrivain Avelino Fóscolo, contemporain des faits :

aquele movimento insólito, vindo de chofre : a nuvem de operários, como uma praga de gafanhotos, caindo da noite para o dia, aos centos, transformando a pacata aldeia, vivificando o comércio ; a derrama do dinheiro público, a facilidade com que o prodigalizaram².

¹. Magalhães, Beatriz de Almeida, et Andrade, Rodrigo Ferreira, 1989 : **Belo Horizonte : um espaço para a República**, UFMG, Belo Horizonte, note 6.

². Fóscolo, Avelino, 1979 : **A Capital**, Imprensa Oficial, Belo Horizonte, p. 96.



La révolution urbanistique concrétisée par l'inauguration de la nouvelle capitale le 12 décembre 1897 offre au Brésil l'image d'une modernité en phase avec le credo positiviste du nouveau régime républicain, mais qui ne fait pas l'unanimité dans une région attachée aux valeurs traditionnelles.

1.3. Tradition et modernité

Belo Horizonte en devenant la première ville brésilienne planifiée permet à l'État de Minas Gerais de jouer un rôle de premier plan dans la vie politique nationale pendant la 1^e République (1889-1930). C'est l'époque de la politique du « café com leite », l'alliance entre les politiciens de São Paulo et de Minas pour se relayer à la présidence de la nation et garantir le pouvoir des grands propriétaires terriens. La jeune République n'offre en fait qu'un changement de façade. L'ancienne capitale, Ouro Preto ne perd pas son prestige historique car elle est nommée sanctuaire de l'État, berceau de l'*Inconfidência mineira*. Le nouveau président de l'État, Augusto de Lima, explicite bien ce compromis entre tradition et modernité et de la nécessité de :

dotar o Estado de uma nova capital, que seja um centro de atividade intelectual, industrial e financeira e ponto de apoio para a integridade de Minas Gerais, sem desenvolvimento e prosperidade, pois de tais condições carece infelizmente, a atual capital [Ouro Preto], tão prestigiada, entretanto, pelas recordações que formam o mais caro patrimônio do povo mineiro³.

Le projet urbanistique moderne de Aarão Reis qui vise le progrès, c'est-à-dire l'adaptation du Brésil à la nouvelle donne capitaliste, est cependant conservateur dans l'âme. La dichotomie zone urbaine / zone suburbaine opère une ségrégation sociospatiale en rejetant la classe laborieuse hors de la ville ; elle maintient ainsi le schéma archaïque et patriarcal de l'ancien régime. Le cœur même de la cité délimité par l'Avenida do Contorno présente la même sectorisation. Au centre, le quartier Funcionários autour de la Praça da Liberdade, lieu du pouvoir avec ses bâtiments administratifs et les résidences cossues de la bourgeoisie, puis, la zone de transition commerciale constituée par l'Avenida do Comércio et la Rua da Bahia, qui, à son croisement avec l'Avenida Afonso Pena, est le lieu privilégiée des flâneurs. À ce point de rencontre, le Parque Municipal, projeté pour créer un espace bucolique, œuvre du paysagiste français Paul Villon, un compromis entre ruralité et modernité.

Belo Horizonte est sans aucun doute alors une capitale moderne, mais cette modernité révèle en fait toutes les contradictions de la République fondée sur le credo positiviste, un ordre conservateur de la structure sociale où tout est organisé autour l'activité politique et économique, alors que la vie sociale et intellectuelle est encore celle d'une grande ville provinciale dans les années 30.

³. Message daté de 1891, cité par Mello, Ciro Flávio Bandeira de, *ibid*, p. 32-33.



2. Belo Horizonte, laboratoire de Brasília

2.1. Mouvement moderniste et Révolution de 1930

L'intérêt politique, qui lie les États de São Paulo et Minas Gerais sous la República Velha, trouve sa répercussion culturelle en 1924 dans la Caravane *paulista* des modernistes, emmenée par Mário de Andrade, qui parcourt les villes historiques du Minas pour dresser un inventaire du Brésil profond. L'année suivante, le « *grupo mineiro* » dont fait partie Carlos Drummond de Andrade, fonde la première revue moderniste de Belo Horizonte, *A Revista*, un modernisme à la *mineira*, biaisé à sa base car naissant de la confrontation directe avec les racines rurales. En effet, ses tenants tous originaires des vieilles villes coloniales – Abgar Renault (Barbacena), Carlos Drummond (Itabira), Cyro dos Anjos (Montes Claros), Emílio Moura (Dores do Indaiá), Pedro Nava (Juiz de Fora), etc. – sont des « modernistes nostalgiques » pour reprendre l'expression de Luciana Teixeira de Andrade :

Os mineiros são modernos quando aderem ao modernismo, quando vêem a cidade como uma necessidade (ou uma fatalidade) e quando atacam os valores tradicionais, principalmente o conservadorismo no plano moral. Mas são também modernos nostálgicos da posição social que usufruíam nos seus círculos de origem e da forma e da história das antigas cidades (...). Ainda que não quisessem voltar os ponteiros do relógio, não aceitavam a vida moderna sem ressalvas⁴.

L'ambivalence existentielle intrinsèque des intellectuels de Minas, qui se traduit par l'abondante prose mémorialiste, renvoie en fait à la problématique d'un Brésil rural, archaïque, confronté, dans les années 20, au développement d'un capitalisme urbain, moderne qui mène à la Révolution de 1930. Celle-ci qui sonne le glas de la « República Velha », connue aussi sous le nom de « République des grands propriétaires », répond à l'aspiration des classes moyennes des villes et prétend engager le Brésil sur la voie d'une modernité compatible avec la nouvelle donne industrielle. Pragmatique ou duplicité obligeant, les politiciens de Minas, déçus par la volonté du président Washington Luiz de rompre le pacte du « café com leite », participent au succès de la Révolution de 1930.

Belo Horizonte, qui a plus de 55.000 habitants en 1920, double sa population en 1930 : elle subit la pression démographique de la zone suburbaine, où vit la grande majorité de la population, sans infrastructure et qui grossit d'une façon anarchique. La spéculation immobilière remet en cause le plan initial en provoquant la dispersion des parcelles, la création de logements clandestins. L'Ordre et le Progrès sont plus que jamais d'actualité pour la Révolution de 1930 et le seront davantage avec le régime dictatorial de l'Estado Novo instauré en 1934. Belo Horizonte va connaître à cette époque sa deuxième réforme radicale en se montrant une nouvelle fois pionnière en matière de modernité. Le gouvernement de Minas, conscient de la nécessité d'un aménagement du tissu urbain qui doit prendre en compte la réalité socio-économique de la capitale, fonde en 1930 la première École d'Architecture, non seulement du Brésil, mais de l'Amérique Latine, distincte des Écoles des Ingénieurs et des

⁴. Andrade, Luciana Teixeira de, 2004 : **A Belo Horizonte dos modernistas : representações ambivalentes da cidade moderna**, PUC Minas C/Arte, Belo Horizonte, p. 188.



Beaux-Arts. Son directeur, l'architecte Luiz Signorelli, qui avec Raffaello Berti, réalisera bon nombre d'édifices modernes, est chargé en 1934 de la Commission technique consultative de la ville. Plusieurs édifices historiques sont détruits, laissant la place à d'autres plus modernes, telle la vieille église da Boa Viagem, reconstruite en style néo-gothique. En 1935 est érigé le premier gratte-ciel de la capitale, l'immeuble Ibaté de 10 étages à l'angle de la Rua São Paulo et de l'Avenida Afonso Pena. Cette modernisation va être encouragée par le développement industriel que connaîtra le Brésil et plus spécialement l'État de Minas, grâce à ses richesses minières, avec le déclenchement de la 2^e guerre mondiale, les puissances engagées dans le conflit manquant cruellement de matières premières. Mais il ne s'agira pas d'un changement de façade, grâce au nouveau maire de Belo Horizonte qui, en 1940, se prépare à faire de la capitale l'icône de la modernité brésilienne.

2.2. Juscelino, artisan de la modernité brésilienne

Juscelino Kubitschek est nommé en avril 1940, maire de Belo Horizonte, qui compte alors plus de 200.000 habitants, par Valadares, gouverneur de Minas, comme c'était l'usage sous l'Estado Novo. Bien qu'opposé au régime dictatorial, ce jeune médecin de 38 ans, accepte ce défi, appliquant une politique de soins intensifs à cet organisme vivant qu'est la ville.

Progressiste convaincu, sa réforme urbaine ne privilégie pas la seule viabilité économique, avec la nécessaire amélioration des infrastructures, mais s'attaque à la pauvreté tant sociale que culturelle et esthétique. Le dynamisme de sa politique axée sur trois points, travaux publics et embellissement de la ville, développement culturel et assistance aux classes laborieuses, anticipe les transformations rapides et radicales – le fameux « plano de metas » entrepris sous sa présidence de 1955 à 1960. Invité par Kubitschek dès juin 1940, l'urbaniste français Agache est frappé par le contraste entre une zone urbaine prospère et une suburbaine sous-développée, où vivent les classes populaires, dont le labeur est essentiel au dynamisme du centre. Une ville paradoxale où se côtoient modernité et archaïsme. Afin de résoudre la crise urbaine, Juscelino met en place de grands chantiers publics en restaurant plusieurs avenues qui sont asphaltées. Il en ouvre d'autres (Avenida da Pampulha, Tereza Cristina, Silviano Brandão e D. Pedro II) et prolonge l'Avenida Amazonas au-delà de l'Avenida do Contorno pour briser cette frontière socio-économique et culturelle et intégrer la zone suburbaine. Dans ce même but et pour tenter de résoudre les problèmes cruciaux de logement, le processus de verticalité urbaine s'accélère, mais certains immeubles gardent trace de l'identité nationale comme celui de 29 étages construit en 1943, qui porte le nom tupi de Acaiaca et est surmonté de deux imposantes figures d'indien.

Faire table rase du passé culturel n'est pas dans la nature d'un *mineiro* et Juscelino, originaire de la ville coloniale de Diamantina, artisan de la modernisation de Belo Horizonte, n'échappe pas à cette règle. Il souhaite une modernisation à la mode *mineira* qui mêle l'esprit de l'homme attaché à son terroir – conservateur par nature – et celui du *bandeirante* – aventurier par nécessité. Il s'attache à préserver le patrimoine de la ville en classant le seul bâtiment qui reste de l'ancienne bourgade de Curral del Rei, une ferme qu'il transforme en Musée Historique (actuel Museu Abílio Barreto) et s'oppose à la destruction de certains édifices comme le Palais du Gouverneur de la Praça da Liberdade, suggérée par Oscar Niemeyer, auquel il confiera pourtant la construction du quartier de Pampulha, symbole de la modernité de Belo Horizonte durant sa législature.



L'implication moderniste de Juscelino se traduit aussi par la fondation de l'Institut des Beaux-Arts, plus connu comme l'École Guignard, du nom de son premier directeur, un peintre originaire de l'État de Rio de Janeiro, qui révolutionne l'enseignement de l'art – dans toutes ses déclinaisons – en opérant une rupture avec l'académisme ambiant. Cette initiative confortée, un mois plus tard, par l'organisation de la 1^a Exposição de Arte Moderna em Minas, qui propose une rétrospective du Mouvement moderniste de 1922, aura une répercussion nationale grâce à la participation d'intellectuels et artistes brésiliens de renom (Oswald de Andrade, Jorge Amado, Sérgio Milliet, Anita Malfati, Tarsila do Amaral, Cândido Portinari, Di Cavalcanti, etc.). Selon Oswald de Andrade, cette manifestation redonne un nouveau souffle au modernisme brésilien qui trouve sa concrétisation urbaine dans l'ambitieux projet architectonique de Pampulha.

2.3. Pampulha, berceau de Brasília

La création de Pampulha, situé hors du périmètre originel délimité par l'Avenida do Contorno, est la réalisation la plus significative de la politique urbaine entreprise par Juscelino, qui veut faire de Belo Horizonte une grande métropole moderne en intégrant à la vie de la cité la zone suburbaine. Il s'agit d'en finir avec la dichotomie coloniale de relations de classe inscrites dans l'espace urbain et l'idéal de Juscelino trouve son écho dans le projet révolutionnaire proposé par un jeune architecte progressiste, disciple de Le Corbusier, Oscar Niemeyer, qui conçoit le nouveau quartier comme une zone de loisirs et de culture, un lieu de rencontre de toutes les classes, où les villas cossues côtoient les édifices destinés au public. Le maire est déjà l'homme pressé qui adoptera le slogan de « 50 ans de progrès en 5 années de gouvernement », une fois élu président en 1960. L'ensemble architectonique de Pampulha, avec son lac artificiel, le casino, le yacht club, la maison du bal, l'église São Francisco de Assis et la résidence de Juscelino, est achevé en un temps record – 9 mois – et inaugurée le 17 mai 1943. Ce projet s'inscrit dans la mouvance moderniste qui opère une rupture avec le classicisme introduit au Brésil par la Mission Artistique française au début du 19^e siècle. Pampulha se présente comme l'expression d'une nouvelle conception de l'art, non transplanté, mais revisité par le cosmopolitisme culturel du pays. On pense notamment à la ligne courbe introduite par Niemeyer, ancrant l'ensemble architectonique dans le paysage national :

*Não é o ângulo reto que me atrai
nem a linha reta, dura, inflexível,
criada pelo homem.
O que me atrai é a curva livre e sensual,
a curva que encontro nas montanhas do meu país,
no curso sinuoso dos seus rios,
nas ondas do mar,
no corpo da mulher preferida.
De curvas é feito todo o universo,
o universo curvo de Einstein⁵.*

⁵. Niemeyer, Oscar, 2000 : *Minha arquitetura*, Revan, Rio de Janeiro, 3^a ed., p. 17.



La construction de l'Église São Francisco de Assis est sans aucun doute l'œuvre la plus significative de ce modernisme à la brésilienne, réunissant autour de son concepteur, Niemeyer, originaire de Rio de Janeiro, le peintre Portinari, auteur du Panneau d'azulejos de la façade et le paysagiste Burle Marx qui dessine le jardin, tous deux *paulistas*, et enfin le sculpteur Ceschiatti, *mineiro*, qui réalise le bas-relief du baptistère. C'est la première fois que le modernisme sort des expositions et salons littéraires pour s'exprimer dans la rue, par le biais d'une architecture révolutionnaire. Il concrétise en quelque sorte son existence et entre dans sa phase de maturité, mais comme tout mouvement d'avant-garde, il se retrouvera au cœur du débat entre tradition et modernité. L'Église São Francisco de Assis attendra ainsi de nombreuses années avant d'être consacrée par les autorités religieuses. Pourtant Niemeyer affirme s'être inspiré de la courbe du baroque *mineiro* pour concevoir cette église et l'ensemble de Pampulha. Avec la complicité de Juscelino, il définit une politique de modernisation, à la fois fonctionnelle du point de vue technique et esthétique qui sera reprise, à une échelle nationale, pour la construction de la future capitale du Brésil, Brasília. Niemeyer confesse lui-même que "Pampulha foi o início de Brasília"⁶. Le quartier du futur trouve son prolongement dans la capitale du futur.

Quand on évoque aujourd'hui la modernité au Brésil, on pense tout de suite à São Paulo, une simple bourgade coloniale née de l'esprit d'aventure des *bandeirantes* et qui, grâce à la prospérité économique apportée par le café, a connu une modernisation rapide, permettant à son tour l'émergence de la Semana de Arte Moderna de 1922. Il en va tout autrement pour Belo Horizonte qui présente un parcours bien différent. La fondation de la première ville moderne procède d'une volonté de rupture avec le Brésil colonial et s'inscrit dans le projet républicain positiviste. L'ancienne capitale Ouro Preto n'est cependant pas sacrifiée sur l'autel de la modernisation, mais est classée comme patrimoine national. Ville du paradoxe, oscillant constamment entre mémoire et utopie, Belo Horizonte est le véritable laboratoire de la modernité brésilienne, dès sa fondation, puis dans les années 40 avec la révolution urbanistique du tandem Kubitschek/Niemeyer concrétisée par l'audacieux complexe de Pampulha, qui irradiera la modernité sur le plan national avec la construction de Brasília.

⁶. Niemeyer, Oscar, *ibid*, p. 17.